

UN TOURNANT, OUI !... MAIS LEQUEL ?

A notre arrivée, aux débats de Carabosses et des Répondeuses du dimanche 8 mars, nous apprenions que la veille, au pied de la tour Saint-Jacques, une trentaine de lesbiennes avaient accueilli la manifestation des féministes aux cris de : *hétéroféministes-hétérocollabos*. (Manifestation à laquelle nous n'avions pas voulu participer, car en l'absence de banderoles lesbiennes nous aurions dû adopter l'attitude des lesbiennes honteuses, adopter le discours hétéroféministe, et donc renier tout notre affectif.)

Du fait des connotations du mot *collabo*, d'une part, du fait que beaucoup de féministes sont en rupture d'hétérosexualité, sans pour autant être lesbiennes, d'autre part, il nous apparaissait révoltant d'agresser ces féministes, de les figer dans l'hétérosexualité, et de les fichier comme hétéros. C'est une manière de leur dire : trop tard, vous ne pourrez jamais être des lesbiennes; et c'est une manière indirecte de leur dire : nous sommes l'élite !

Dans la salle Wagram, le débat ayant pour thème « Les féministes et l'amour » attirait une assistance nombreuse. La discussion s'engageait après lecture de quelques passages d'un texte ronéoté, largement distribué. Les premières femmes qui prirent la parole faussèrent le débat, en en faisant une suite de monologues où l'on pouvait entendre, entre autres :

- *On n'est pas lesbienne, on n'est pas pédé (sic), mais on a des périodes, un instant on peut être homo, l'autre on sera hétéro...*
- *Le problème de la relation avec l'autre, un homme ou une femme, est le même...*
- *Et puis y'a aussi le problème du désir... on peut désirer son chien ou un oiseau (sic)...*

Si la quasi-totalité des femmes (hétéros comme homos) approuvait par son silence ces discours hétéroféministes (oui, mais ouverts à tous ! même aux *pans*, « c'est du dernier chic », quand on ne l'est pas !), une vingtaine de lesbiennes manifestait sa révolte, aux cris de « goudous goudous aïe aïe ! ». Révolte devant ces propos rétrogrades, qui enterrent ce qui fut toute la force du mouvement. Dans la salle, montait une hostilité face aux lesbiennes, qui ont le courage de dire que s'affirmer lesbienne est un choix politique. Ce débat se terminait en queue de poisson, avec l'annonce du débat suivant sous l'intitulé « Viol ».

La salle se vidait brusquement, eh oui ! Le viol ne mobilise que peu de femmes. Une des responsables de ce débat annonçait qu'en réalité le thème était : « Viol, violences et lesbianisme »... Les premières lesbiennes à prendre la parole posèrent le problème de la drague, rappelèrent que le collectif contre le viol n'était plus composé que de lesbiennes, qu'il n'avait pas son homologue hétéro, et qu'au procès de M.A. il n'y avait que soixante femmes.

Suite à quoi une participante prenait la parole, de façon agressive, protestant contre la violence du discours précédemment entendu (en fait de violence, il s'agissait de constatations que les hétéroféministes n'aiment simplement pas entendre). En fait, elle et d'autres, qui surenchérirent, reprochaient aux lesbiennes d'être *des mecs* (sic), de s'occuper du viol, de parler de violences sexistes, dont fait partie la drague. Il est vrai que, sur ce dernier point, les hétéroféministes ont, pour le moins, une position ambiguë.

C'est alors que revenait en notre mémoire la pancarte annonçant le pourquoi des 45 F du prix d'entrée : « Douze heures sans hommes ça n'a pas de prix », ainsi que deux banderoles dans la salle : « *RÉVONS, RÉVONS, il en restera toujours quelque chose* » et « *Être homo c'est pas du ghetto* ». Et face à ces hétéros, qui n'ont pas le courage de reconnaître qu'il y a une contradiction entre le fait de se dire féministe et le fait d'accepter leur propre viol physique et mental par « leur Homme », nous comprenions enfin le sens et la force du slogan « *Hétéroféministes-hétérocollabos* ».

Nous comprenions que l'on ait pu répondre à « *Les lesbiennes sont des mecs* » par « *Je ne me sens ni homme ni femme* ». Car face à ces hétéroféministes, nous ne nous sentions pas femmes, mais lesbiennes.

Si, il y a dix ans, des lesbiennes ont fait naître le mouvement, dix ans après nous avons pu assister à un enterrement du MLF (non déposé) donné par les hétéroféministes-hétérocollabos. Mouvement au demeurant atteint de sclérose depuis plusieurs années (qu'ont fait les hétéroféministes ces trois dernières années, contre le viol et les violences sexistes, contre l'excision physique et mentale, etc. ?)

L'obstination viscérale de lesbiennes à continuer de lutter dans ces domaines les a amenées à se démarquer définitivement des hétéroféministes par une scission volontaire et radicale, proposée par des lesbiennes politiques.

Les lesbiennes ne peuvent pas lutter à la fois avec et contre les féministes, elles doivent choisir entre : être honteuses ou être radicales.

Claire, Anne, Fulvie
lesbiennes radicales-politiques
(sans être de Jussieu...)
et membres du CUARH,
qui ne nous laissons pas censurer
et qui ne nous laisserons pas censurer